

Mais comme le bois n'offrait pas une résistance suffisante pour les travaux à exécuter, et que d'ailleurs on était hors d'état de pouvoir le façonner aux divers usages qu'on en voulait faire, on chercha aussitôt un corps plus consistant, plus résistant, et on le trouva dans la pierre qui se trouve partout et dont on sut tirer parti de la dureté relative des différentes espèces, pour en confectionner des outils par le martelage, le clivage, le frottement, etc. De là cet âge de la pierre qu'on a pu constater chez différentes peuplades éloignées les unes des autres, et chez lesquelles la pierre seule fournissait les outils de culture, les instruments de chasse, et mêmes les armes de guerre.

Les archéologues se sont partout montrés empressés à recueillir et conserver ces reliques de l'industrie humaine des âges antérieurs à la civilisation pour différentes peuplades.

Notre sol de l'Amérique en a fourni à lui seul plus que toutes les autres contrées réunies des anciens continents. C'est que, lorsque Christophe Colomb apporta au Nouveau-Monde les ressources de la civilisation, déjà fort avancée à cette époque, les peuplades américaines n'en étaient encore qu'à l'industrie primitive pour les besoins de la vie, c'était à peine si les habitants du Mexique et du Pérou, où les minerais sont si abondants et si variés, savaient quelque peu façonner le cuivre, l'or et l'argent. Pour toutes les nombreuses peuplades de notre Amérique boréale, ce n'était encore que l'âge de la pierre dans toute sa simplicité, sauf quelques rares outils en cuivre qu'on avait pu parfois obtenir du Mexique.

Quelque abondantes qu'aient été ici, en Canada, ces reliques des temps antérieurs, elles sont cependant encore assez rares dans nos musées. Les nouveaux colons, tout absorbés par les soucis de leur établissement, lorsqu'ils n'étaient pas forcés de se protéger par la guerre, n'ont pas attaché d'importance à ces instruments primitifs, et nos archéologues étaient encore à venir à cette époque. C'est un fait qu'on peut trou-